

Comme quelques-uns de ses confrères, Michel Abdou dérouté son monde avec le sujet de ses deux toiles : « La forge » et « Expotec ». Mais le propre de l'artiste n'est-il pas justement de surprendre son public ? L'homme (la concentration et l'application de l'homme au travail) et la machine sont mis à l'honneur dans des tonalités grises, bleues ou rouges. Une belle composition, un traitement sans doute autre qu'à l'habitude, effectivement. Irréprochable quoi qu'il en soit !

Une récente « Evasion barbue » pour Axma qui joue ici avec le lisse et l'épaisseur, le blanc et le brun. La technique est intéressante et le résultat plaisant. Un peu de recul permet de mieux embrasser ce sobre visage qui est relativement classique.

Dominique Bachelet nous propose cette fois trois beaux dessins, sobres et chacun unicolore. Une « Prière » au crayon (visage de vieillard, les yeux levés vers le ciel), un visage de SDF dont le regard se perd dans le vague (sanguine) et que l'on pourrait prendre pour celui d'un vieux pêcheur buriné par les tempêtes (mais après tout, il y a de cela...). Enfin, une magnifique trompe d'éléphant et un beau travail noir sur noir à la craie (« L'éléphant »). Un beau rendu de l'expression avec différents matériaux pas si faciles à utiliser. Bravo !

Signées Daniel Berges deux aquarelles figuratives et pleines de lumière. Une certaine douceur, une bonne composition et une réelle sérénité tant pour « Pont-de-l'Arche » que pour son coin de campagne, plus dilué peut-être. Un très joli traitement de l'ombre et de la lumière également.

De Sylviane Blondeau, une œuvre figurative qui pourrait presque passer pour abstraite. Une dominante noire, un graphisme appuyé avec un peu de rouge, celui de la crête et du sang de son ou de ses poulets, thème des trois œuvres présentées : « Voleurs de poule », « Les deux poulets », « Le goupil ».

Véronique Carpentier explore ici le travail de la femme-araignée (« Douce-araignée ») qui jongle avec fil et cocon (ou proie diluée...). Beau travail et inspiration étonnante, toujours un peu fantastique. « Délivrance » est une sorte de licorne qui libère tant bien que mal l'une de ses pattes-arrières retenue par une racine. Nous sommes ici dans le monde de l'imaginaire et de l'illustration. L'artiste pourrait, elle aussi, s'orienter vers de beaux albums...

Chris Del a enfermé des lettres ou des messages écrits (en relief ou non) et des notes de musique dans des boîtes... Trois petites et une grande. L'artiste changerait-elle de cap ?

Trois œuvres étonnantes, traitées à la cire de la part de Christina. Une « Légèreté » pleine de couleurs avec ses « plumes-paysage », un puzzle coloré aussi avec des pleins et des déliés entre les « poissons » ou « petites barques » s'agglutinant et venant « respirer » à la surface, certaines zones étant un peu brouillées. Un esprit nature encore pour les « Ondulations ». Il y a du végétal là-dedans... Notre préférence irait vers les n° 43 et 44, plus épurés. Peut-être même davantage encore vers le puzzle...

Un traitement personnel du dessin, un trait appuyé et bien encré chez Christophe B. Avril qui nous propose une « Armada de Rouen : l'Abeille » aux tonalités bleu-vert et une « Aurore Pré aux loups » rouge.

Trois bronzes et une belle technique de la part de Fabrice Colombel. Classiques avec dans tous les cas, une touche d'Orient. Un visage ridé et une main. Les deux « flottent » dans l'espace ; un doigt doucement posé sur les lèvres semble nous dire que « Le silence est d'or ».

Orientaux encore, au moins dans la philosophie, le bonze « Tak bat » et le visage de « L'Entre-deux » mondes qui nous rappelle que nous sommes TOUS mortels...

De la part de Debully, trois subtiles lithographies numériques. Des jeux de lignes et de graphismes colorés, de la géométrie, des grilles ou grillages qui peuvent vous brouiller un peu les yeux (« Cribum2 » et « Vigatis Quadratum 4 ») ou qui vous donneraient envie d'aller voir ce qui se passe derrière... Tout à fait intéressant.

D'Isabelle Defasque, une « Nuit d'hiver » sobre et bleutée où l'élément « eau » est très présent. Ici aussi, prendre un peu de recul pour mieux savourer.

Janine Delestre nous propose une vue de Giverny au pastel. Un jardin luxuriant et bien sûr, des nymphéas. Un beau traitement dans des tonalités très vertes, jaunes aussi (le vert et surtout le jaune gagneraient sans doute à s'adoucir un peu) et rouge sombre. La partie aquatique mériterait aussi un peu plus de transparence.

Charles Demarest signe une nature morte, toujours très colorée et où l'on retrouve quelques éléments qui lui sont chers (damiers noirs et blancs, par ex, ou des formes fuselées). Sa « Cafetière bleue » est tout empreinte de sérénité.

De Françoise Dezert Lühr, deux aquarelles évanescentes, deux paysages qui se diluent dans la brume ou dans le cosmos..., « Quiétude » et « Sérénité ». Une atmosphère bleue, grise, brune... Quelque chose d'oriental dans la sobriété des deux œuvres qu'il ne faut pas hésiter à regarder de près et de loin, le rendu étant différent et tout à fait intéressant.

Un traitement personnel et une certaine sobriété chez Maurice Dubuc qui approche la figuration d'une manière relativement abstraite. Une certaine recherche également dans cette œuvre.

Une technique irréprochable (graphite) pour Emdé. Deux œuvres contrastées et cinématographiques qui font d'ailleurs référence au monde du cinéma (ambiance polar, clin d'œil à Mary Poppins ou à King-Kong...) : « Equivoque » et « La femme au singe ». Un beau traitement et une belle inspiration.

Du noir, des totems, un côté visionnaire et des couleurs acidulées comme certains bonbons pour Emy qui peut, comme d'autres de ses confrères, nous surprendre (et dès l'entrée du Salon !) Traitement et sujet insolites et intéressants.

Une inspiration marine et de belles compositions pour Joseph Ferrero (Prix de la Ville) qui nous présente trois aquarelles liées à l'eau. Bateaux et bords de mer pour « L'aven, loin du port » et « Brume et rochers ». « Armada 2013 » également, thème souvent « obligé » pour les artistes figuratifs vivant tout près de Rouen... Pour l'ensemble, du beau travail.

Deux aquarelles signées Louis Fevrot. « Les danseuses », silhouettes très épurées, quasi abstraites dans un joli mouvement aux tonalités bleu/noir et, plus figuratif sans doute, un nu féminin, serein et plus dessiné. Un beau travail comme à l'accoutumée.

De la part de Figura, un beau « Nu accroupi » au pastel sur fonds rouges et jouant avec le cadre. Un bon traitement, un côté un peu voilé. Une belle réalisation.

Un Joël Flicx peut-être un peu surprenant lui aussi... avec ses quatre « Enclaves » (technique mixte). De la couleur, des collages, des jeux d'échelles. Un mélange de souplesse et de rigidité. De la recherche là-dedans !

Alain Gendron s'interroge et nous interroge : « Gardian ou torero ? » (encre lavis) à travers son arène au trait estompé. Un beau mouvement, bien enlevé comme les gestes du taureau d'ailleurs, ou de l'homme...

De Martine Giloppé, trois délicates « Trajectoires » numériques à travers le cosmos... Trois spirales ou trois « Grandes roues » (les rouages de la Vie ?), un beau mouvement et des jeux de matières, l'un noir, les deux autres colorés. Une élégance certaine et un bel équilibre pour une œuvre qui ne cesse de s'affiner.

Kris Goldspiegel poursuit sa quête autour de Cervantès, Don Quichotte et ses moulins à vent... De la recherche tant au niveau du mouvement que du trait. Un traitement intéressant et personnel. Une belle inspiration qui servirait encore parfaitement nos beaux albums...

Danièle Grigné peut, elle aussi, dérouter avec ses deux poupées inquiètes auréolées de dentelles, deux « Demoiselles d'honneur » à l'air ingénu dans des tonalités bleues et vertes adoucies par le rose de fleurs ou d'un corsage. Nous avons ici affaire à de délicats collages. L'artiste, nous le savons, maîtrise son art.

Deux collages bien différents (dont un mixte) de la part de Stéphane Grolaud. L'un nous parle musique, jazz, Afrique... avec « Miles ». L'autre, « Sensible vertical » est à peine plus géométrique avec un personnage décalé qui quitte son cadre. Un travail de recherche sur matière et propos.

Un superbe nu au pastel sec pour Florence Hamelin que l'on pourrait quasiment prendre pour une photographie. De l'élégance dans le mouvement, une belle intensité dans le regard. Rien à dire. C'est du beau boulot. L'œuvre est d'ailleurs lauréate du Prix Gautier.

Jeux de visages, aquarelles et collage, « Flèches » et « Fragmentation verticale » pour Hélène Henry. Un travail de recherche tant en ce qui concerne la mise en page que le sujet ou la réflexion.

De Guy Henry un nu au crayon et à l'encre. Un dessin personnel toujours de bonne qualité.

Nathalie Hubault Fourès nous propose deux aquarelles évanescents, un « chemin » (blanc et net, lui) et « Au petit matin ». Les deux œuvres ont des tonalités différentes, mauves pour l'une, jaune pour l'autre. Tout se dilue dans la peinture. Une certaine sobriété.

Josiane Hurard est décidément en pleine progression. Elle nous propose ici de délicats pots de peinture, « Fin de chantier » et un « Coin des baskets » coloré. Dans les deux cas, la composition est intéressante. Beaux jeux de lumière et d'ombre également. Une certaine recherche et un travail qui s'affine régulièrement.

De la part d'Anne-Marie Jouando deux peintures a priori abstraites, à l'acrylique ; deux dessins différents et un même mouvement. Un esprit végétal semble habiter cette œuvre ou le monde larvaire qui finit par donner naissance à de beaux insectes. Bref, une sorte de cocon végétal ou animal !

Une sobre figuration, un joli mouvement et des tonalités bleues et vertes pour Marie Jouen King. Un traitement efficace qui épure l'œuvre et la rend belle.

La Boukle nous dévoile son monde intérieur en noir et blanc (« My World »). De l'application, une certaine géométrie, des cercles, une sorte d'enchevêtrement, un côté tentaculaire et un foisonnement de détails... Un côté fanzine ou BD qui lui est propre. Certains d'entre vous ont peut-être eu l'occasion de découvrir cette œuvre plus avant à la mairie de Tourville-la-Rivière où l'artiste exposait en solo jusqu'au 19 janvier.

Françoise Lacoste nous campe ici un « Vieux tronc » solitaire dans des tonalités brunes, ocre, rousses... (à l'encre). Une forme de recherche, un bon traitement et une belle mise en page.

Daniel Le Garec signe deux grandes toiles abstraites sur fonds noirs. Des taches de lumière vive pourtant pour « Tag'Oil » et un esprit plus figuratif pour le n° 101, « Feu de braille » où un personnage vague est englouti dans une sorte de chaos. Un travail de recherche autour de la matière, du traitement, des sujets, de la réflexion...

Une belle déclinaison autour du clown et de la « gravité » du clown (qui fait souvent plus peur aux enfants qu'il ne les fait rire...) pour Jean-Bernard Le Hénaff. Sans doute une forme d'étude au préalable. Un travail de recherche ici aussi. Très intéressant.

Un étonnant, sobre et sympathique « Collage 2 » signé Marie-France Le Hénaff. Une inspiration africaine, des cases et des totems, du papier de couleur, du carton ondulé. Voilà qui ferait une intéressante illustration pour un album d'enfant. Le collage réussit fort bien à l'artiste !

Une mise en page plaisante et insolite pour Le Mai Diem Thuy. Le dessus et le dessous des choses... Un traitement et une technique particuliers et intéressants qui pourraient faire de superbes illustrations pour un livre d'enfant (ou d'adulte d'ailleurs, les adultes étant de grands enfants amoureux des livres d'images, et parfois demandeurs en ce sens...)

Ellen Liblin nous brosse ici au crayon une sobre « Femme au chapeau » sans visage. Elle est nue et n'a pas de bras. Nous sommes ici dans le domaine de la couture, dans l'ancre de la couturière où le tissu coule à flots...

Thierry Lopez (Grand Prix du Salon) reste fidèle à son talent de portraitiste avec trois visages brossés au pastel que nous connaissons tous : « L'encre de nos yeux » (André Ruellan, critique d'art), « Pensée d'artiste » (Michel Abdou, peintre exposant d'ailleurs au Salon) et « Le loup des mers » (Jean-Paul Tourbatez, peintre de la marine). Le rendu de la barbe, des cheveux, des regards... est étonnant et magnifique. Un traitement irréprochable et une belle finesse. Bravo !

De Marie-Antoinette, un délicat kakémono (encre et aquarelle). Un joli mouvement et une douce inspiration pour ses « Coques » aux formes arrondies brossées dans des tonalités bleues, vertes et feu. Une réussite.

Fusain, pastel et nouvelle approche pour une « Composition aux arums » signée Laurent Motte que d'aucuns sembleraient trouver déroutante... Le trait est noir, appuyé. Les feuilles sont noires, elles aussi. Seule touche de couleur, la tige et le cœur des fleurs...

De Jean-Claude Natier, une nature morte aux légumes (« De la cave »). Un beau fusain irréprochable dans le traitement. L'artiste ici encore maîtrise son art.

Une inspiration un peu différente pour Ofil qui garde cependant son style bien reconnaissable. Un beau travail sur le reflet (ciel, eau, végétation...), une belle intensité des couleurs judicieusement dosée. Un artiste en progression constante. Ici encore, ne pas hésiter à prendre un peu de recul pour mieux savourer le rendu. A suivre...

Nadine Pascaud signe deux beaux pastels secs traités selon deux techniques différentes. Les bonbons de notre enfance... « Douceur d'antan » qui nous remet dans les narines l'odeur du sucre, sur la langue le goût des fruits et du sucre... Une magnifique « Mer bobines » (Prix Spécial du Jury) qui nous donne la tentation de tirer sur le fil... Dans les deux cas, des couleurs toujours douces, un travail d'une grande finesse, plus ciselé encore en ce qui concerne les bobines. Bravo !

Claude Pierrot maîtrise lui aussi très bien son art. Sobriété, douceur et élégance pour ses jeux d'ombres et de lumière entre mur et linge (« Marseille : jour de lessive »). Bonne composition également pour ses « Filets de pêche à Hué ». Le traitement est irréprochable.

Un quatuor de petites gravures (eaux fortes et aquatintes) signé Guy Queffelec. Le travail en noir et blanc reste d'un grand raffinement. Ici, l'inspiration est toute marine avec des « nœuds » et des « épaves » de bateaux. Superbes compositions et beaucoup de délicatesse.

Gérard Quesney nous surprend toujours... Il voue cette fois son travail à la Ville de Rouen dont il explore à l'encre les rues piétonnes... celle du Gros Horloge, la rue Damiette, la rue Saint-Romain. L'encre réussit décidément très bien à cet artiste... Les trois œuvres sont sobres, élégantes, efficaces avec un beau travail sur les ombres et la lumière. Le tout est bien campé. N'hésitez pas à prendre un peu de recul pour l'admirer. L'effet est superbe !

Dominique Raoulas joue (au fusain) avec le noir et... le noir. Un sobre « visage » vers lequel irait notre préférence et un dessin « abstrait » qui pourrait évoquer les taches d'un pelage d'animal sauvage.

Un traitement presque abstrait pour « Les clowns » de Daniel Rouvière. Un peu moins pour son « slam » qui pourrait faire un beau bois gravé. Une certaine recherche ici aussi, dans le traitement, la couleur, le trait...

De la part de Carole Touly deux collages, un gris « K Watsu », un rouge « Katame ». La froideur de la technique et de la machine pour l'un, la chaleur de la gourmandise pour l'autre. Dans les deux cas, une sorte de nature morte parsemées d'excroissances alvéolaires.

René Vardon nous propose un magnifique « Bout du chemin » à travers un visage de vieillard dont le regard s'accroche délibérément au ciel et à la lumière. Beau travail justement sur la lumière, sur les ombres, bien servi d'ailleurs par l'éclairage de l'œuvre. Son « Mirage » n'est pas moins étonnant même si nous y sommes moins sensibles, le « Vieillard-aimant » attirant à lui seul TOUS les regards ! Les deux œuvres, en noir et blanc (avec une pointe de bleue), sont traitées à la « gouache en pointillé ». Le rendu est saisissant de justesse comme à l'accoutumée. Bravo !

Deux « Songes creux » signés Evelyne Weisang dont le style ici peut surprendre car il ne ressemble guère à ce qu'elle nous montre habituellement. Des personnages évanescents qui s'envolent comme des ballons dans un intérieur ou à travers un paysage. De la couleur et du mouvement, une certaine sobriété, plus encore en ce qui concerne le n°139 pour lequel nous aurions une préférence.

Isabelle Zéo trace ses chemins et nous emmène en promenade à travers ses multiples grains de verre qu'elle explore sous toutes les coutures et dans toutes les tailles, du tout petit au plus gros... Une atmosphère poétique se dégage des trois œuvres présentées, plus encore peut-être de la plus grande, « Fleurs de cailloux ». Un pont entre les « Fleurs de cailloux » et la lune, du givre et du sucre... voilà ce que nous évoquerait cette œuvre qui mérite que l'on prenne un peu de recul pour mieux la contempler... Nous l'avons déjà dit et nous le redisons : une artiste à suivre...

Trois pastels de la part d'Eugenia Zharya, trois portraits expressionnistes à la limite de la caricature, notamment en ce qui concerne son « Timide » et son « Intimidée », les « Rêves du présent » étant un peu différents. Un gros trait noir souligne les contours des visages. L'ensemble d'ailleurs est assez sombre.